Cinéma & Grand Paris : une politique à venir

Dominique Pagès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/808>

DOI : 10.4000/quaderni.808

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2014

Pagination : 85-98

Référence électronique

Dominique Pagès, « Cinéma & Grand Paris : une politique à venir », *Quaderni* [En ligne], 84 | Printemps 2014, mis en ligne le 05 mai 2016, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/808> ; DOI : 10.4000/quaderni.808

Cinéma & Grand Paris : une politique à venir

Dominique
Pagès

*Maître de Conférences
Celsa, Université Paris Sorbonne
laboratoire GRIPIC*

Le projet de loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles a été adopté, en seconde lecture, à l'Assemblée en décembre 2013, après maintes péripéties. En janvier 2016, seront créés un haut conseil de territoire, un conseil de la métropole du Grand Paris et des conseils de territoire. Dans un délai encore imprécis, cette institutionnalisation des métropoles conduira à l'organisation et au soutien de politiques culturelles et notamment au développement territorialisé de l'audiovisuel (en première liste de compétences étatiques pouvant faire l'objet d'une délégation aux collectivités territoriales).

Penser concrètement les politiques culturelles des métropoles et plus particulièrement du Grand Paris dans une perspective non seulement de projets mais d'institutionnalisation à venir devient une nécessité pour accompagner ces mutations de la gouvernance. Cet article s'inscrit modestement dans ces débats émergents¹ ; il fait aussi écho à des journées d'étude sur *Les Imaginaires de la métropole créative*² organisées en 2013 à la Mairie de Paris par la DPMC et l'auteur³. Etalées dans le temps, celles-ci ont constitué un ensemble aux enjeux multiples : de recherche tout d'abord, puisqu'elles ont identifié des thèmes et des objets d'études, établi des passerelles entre des travaux en cours, donné la parole à de jeunes chercheurs pour qu'ils ouvrent une nouvelle étape de recherche sur la métropole parisienne, culturelle et 'créative' et, de là, actualisé l'agenda des recherches sur la métropolisation en y intégrant plus avant une approche sensible ; les chercheurs (venant de champs disciplinaires variés : sociologie, anthropologie, géographie culturelle, études cinématographiques, anthropologie, sciences de

l'information et de la communication) ont ainsi encouragé le regard interdisciplinaire tout en privilégiant les approches symboliques et les études sur les imaginaires (et particulièrement sur les écritures visuelles de la métropole - de là, une présence marquée des images, des plus publicitaires aux plus artistiques lors de ces trois journées). Enjeux plus professionnels aussi puisque chaque journée a ouvert sur une ou deux tables rondes permettant à des professionnels de la culture, de l'art, des médias, du monde associatif de donner leur point de vue sur le devenir métropolitain culturel et créatif, de faire part de leurs actions et de leurs visions plus ou moins contradictoires.

Cet article ne cherche pas à résumer cet ensemble mais se propose d'esquisser une réflexion sur une politique métropolitaine du cinéma tant en termes d'écritures, de gouvernance que de médiations vers le grand public. En nous focalisant sur la troisième journée, *Cinéma et métropole, des écritures aux médiations*, nous tenterons ainsi de dessiner dans ce sens les axes d'un projet de recherche en construction.

Le Cinéma à la rencontre de la Métropole : une approche multidimensionnelle

Cette journée est née de deux constats : celui du nombre de projets métropolitains que photographes et cinéastes ont présentés à la DPMC (et plus particulièrement à Pierre Mansat, l' élu à la métropole) au fil des 10 dernières années pour accompagner le processus ; projets oscillant entre écritures nostalgiques du passé et de la mémoire de la Métropole, écritures testimoniales de son présent et écritures quelque peu publicitaires

mais parfois utopiques de ses transformations et de son futur glorieux, hésitant entre visions surplombantes et visions proches du vécu des habitants. Parmi ces projets n'en citons que deux : *Filmeurs en Seine*, *Le futur de la métropole parisienne vu par ceux qui y vivent*, un projet du *Point du Jour*, agence de presse et société de production audiovisuelle, proposé en 2009 ; *Le Grand Paris en 2050* de Françoise Arnold (et des productions EFFA). Second constat : la place des vidéos et des films dans les réponses à l'appel à projets que nous avons initié avec la DPMC en 2010 intitulé « Réflexion stratégique et créative sur la métropolisation de Paris par le numérique ».

De là, se sont progressivement affirmées les hypothèses qui ont porté cette journée :

- Les écritures visuelles des métropoles (qu'elles soient photographiques, cinématographiques ou télévisuelles, documentaires ou de pure fiction) semblent se diversifier en termes de propos, de formats, cherchant à mettre en dialogue stéréotypes et expérimentations, approche poétique et regards critiques : en cela, ces écritures ne font pas que témoigner d'un processus de transformation territoriale mais l'accompagnent.

- Les territoires métropolitains, qui sont pris dans un jeu de concurrence mondiale déploient des politiques du cinéma offensives, relevant souvent d'enjeux marketing et communicationnels mais, dans un même temps, appellent les citoyens-habitants à exprimer leur vision, leur regard et leur vécu par le biais des langages audiovisuels, à interroger par l'acte de filmer moins les modèles de métropolisation en présence que les manières d'habiter et de se déplacer.

- La géographie du cinéma, métropolitaine dès sa naissance, se recompose au gré de lieux et de temps nouveaux ou revisités et semble témoigner d'un écosystème du cinéma tout à la fois productif et symbolique, économique et coopératif, fondé sur de nouvelles logiques territoriales et intégrant de nouveaux acteurs.

- Les associations dédiées au cinéma qui sensibilisent les publics aux représentations et aux perceptions du territoire semblent participer, consciemment ou pas, à la vie métropolitaine ; elles seraient ainsi des observateurs privilégiés d'une possible prise de conscience métropolitaine et des résistances diverses que celle-ci rencontre.

Filmer les métropoles : des écritures 'mainstream' aux écritures confidentielles

Depuis sa création, le cinéma a multiplié les regards sur les métropoles, interrogeant leur dimension tant idéale que contraignante, tant spectaculaire qu'ordinaire tout en participant à la redéfinition de leurs modes de vie et de leurs pratiques spatiales. « *Ainsi pour Walter Benjamin et Siegfried Kracauer, le film représentait dès les années 30 le medium correspondant historiquement aux transformations de la grande ville et rendait possible un accès visuel à l'essence de la métropole ; l'image mouvante était en effet pour eux capable de capter ses rythmes nouveaux, ses accélérations et ses ralentissements, ses ruptures et ses télescopes, de saisir ce qui traduisait les mutations de l'environnement urbain : dès cette époque, l'accélération du trafic automobile, le vacarme ambiant, la diversité des signaux lumineux et sonores participaient à définir ce milieu où régnaient la rapidité, l'éblouissement,*

la désorientation et la fragmentation des impressions »⁴. Mais la métropole du XXI^e siècle n'est pas celle des débuts du XX^e : ses idéaux, ses modèles, ses problématiques, ses manières de vivre ensemble, ses écritures ont évolué ; sa cinégenie s'enrichit de nouvelles approches esthétiques et de nouveaux regards théoriques qui travaillent ses identités narrative, sentimentale et émotionnelle. « *Le cinéma restitue une géographie émotionnelle et sensible des métropoles, y dessine des itinéraires, s'attarde sur certains, tente d'en saisir les transformations physiques et mentales. Il participe à questionner nos spatialités, nos territorialités en nous invitant à une grande diversité de points de vue et d'esthétiques. Il nous aide à considérer l'espace urbain et métropolitain, ses configurations, ses significations, ses modes d'habiter et ses habitants. Pour exemple, citons du côté étasunien les regards sur LA, métropole de l'étendue, que proposent des films comme Short Cuts, Magnolia ou encore Collision. Et du côté Grand Paris les excentricités des films Paris de Klapish, les Herbes Folles de Resnais ou encore Donoma de Djinn Carrénard.... tous trois offrant des traversées filmiques métropolitaines douces ou amères, fantasques ou stridentes, très contrastées* »⁶.

Les écritures filmiques et les moyens de leur diffusion évoluent : du film grand public au film intimiste, de la série télévisée au webdocumentaire, variations et mutations métropolitaines sont questionnées. Changements politiques, urbanistiques, sociaux et culturels liés à la métropolisation sont étudiés par des documentaires (d'auteur mais aussi de recherche) qui guettent les traces d'un passé révolu, rendent compte des métamorphoses des lieux et du devenir des habitants,

captent les parcelles banales de la quotidienneté pour y débusquer une pluralité de sens inattendus.

- *Les communes de Paris* (2010), un web documentaire qui constitua le récent travail de fin d'étude d'un étudiant de la FEMIS, Simon Buisson, a ainsi donné la parole aux habitants dont les chemins se croisent dans une métropole aux limites incertaines, au fil de 24 portraits et de 15 lieux (du marché de Rungis à La Défense, de Bondy à Vanves, de Passy aux villes nouvelles, des Grands Moulins de Pantin au Canal de l'Ourcq). Filmer la métropole c'est aussi renouveler le regard sur un certain nombre de lieux : quartiers et friches en mutation, lieux emblématiques comme le Stade de France, les Puces de Saint-Ouen, le CND (Centre National de la Danse) de Pantin ou l'Académie Fratellini à Saint-Denis. Le web documentaire est intéressant en ce qu'il renouvelle les modes de narration, explore les interactions qui se jouent avec chacun des web-spectateurs et propose des innovations graphiques et artistiques donnant un rôle actif à ces derniers.

- Le film institutionnel a accompagné le processus de métropolisation sous différentes formes : se focalisant sur des projets à différentes échelles, sur des problématiques d'aménagement (notamment en termes de transport), plus rarement sur l'habitant (certains intègrent certes des interviews d'habitants mais souvent de manière convenue). Parfois, ces films de commande privilégient une vision moins 'utopique' qu'enjouée d'une métropole lisse, enthousiaste, et consensuelle ou distanciée, gommant ses vulnérabilités⁷.

- Les séries télévisées (pour exemples, *Braquo* et *Engrenage*) nous invitent quant à elles à des

visions métropolitaines plus contrastées, tissant entre les marges et le centre des lignes de traverse, installant en périphérie des intrigues qui peuvent révéler les travers d'une société en crise et nouer des rencontres à l'encontre de la fragmentation territoriale.

- Les carnets de voyages, de promenades, d'inspiration, filmés et composés par des réalisateurs confirmés (le *Livre Blanc* de François Vasset) ou amateurs (les invitations aux balades de l'association *Métropop'* ou les projets de l'Agence *Dédale : Héritage Expérience* et *city Telling*⁸) nous font découvrir la diversité métropolitaine, transgressant les frontières et reliant des lieux qui s'ignorent. Ces films courts, souvent confidentiels, ces carnets de voyage subjectifs qui rendent compte de périples métropolitains, insolites et alternatifs, d'expériences métropolitaines singulières (via des notes visuelles, des dessins, des cartes sensibles), participent ainsi à une altermétropolisation.

Le cinéma multiplie les passerelles vers les autres industries et notamment les médias numériques, le patrimoine et le tourisme : *CinémaCity* (www.cinemacity.arte.tv), une application trans-media de géolocalisation des lieux de tournage créée par une jeune agence et soutenue par Arte et la Mairie de Paris, nous invite à « partager la passion du cinéma dans la ville » et plus concrètement à visiter Paris et la métropole parisienne au fil des films qui y ont été tournés⁹ ; des extraits de films géolocalisés à l'endroit où ils ont été tournés peuvent être visionnés lors de balades pour découvrir la ville à travers le cinéma ; le site *Crop the block* (www.croptheblock.com, *creative urban film makers*), créé par une start

up faisant partie de la première promotion du *Welcome city lab*¹⁰, est dédié à la création et l'agrégation de films de réalisateurs indépendants dans la perspective d'offrir de nouveaux regards sur les métropoles (*'explore cities through creative videos made by ou community of great local filmmakers'*). La sédimentation des contributions constituera une collection collaborative de vidéos dressant un portrait intimiste et en mouvement de la ville et de ses situations vécues.

La métropole du cinéma, c'est donc aussi celle qui sédimente les regards portés sur elle par des cinéastes (passés, présents et à venir). Ces initiatives (encouragées par les collectivités territoriales) qui s'intéressent à la diversité culturelle des territoires nous amènent à poser une question : voit-on se dessiner actuellement une communauté de cinéastes, de vidéastes, de scénaristes et de documentaristes du Grand Paris qui ne se contentent pas de filmer les cassures et les fragmentations urbaines, la dichotomie entre centre et périphérie, entre ville et non ville mais ouvrent des passages, tissent des liens entre ces territoires sans dénier leurs différences? Si des films existent déjà, rares sont ceux qui dépassent véritablement ces oppositions et ces clivages. Pourtant si l'image d'un territoire peut se renouveler, c'est bien parce que sont employés des modes de questionnement renouvelés qui permettent de faire émerger autre chose que les stéréotypes et les clichés, de décentrer le regard, de susciter d'autres identifications à ces territoires.

Construire la mémoire audiovisuelle de la métropole : un travail médiatique encore diffus

Depuis longtemps, l'audiovisuel est à la fois

un media et une médiation de la mémoire et de la conservation des patrimoines locaux luttant contre l'effacement lié aux transformations urbaines, préservant le fil de l'histoire des territoires. Il en est de même pour la préservation du patrimoine audiovisuel : nombre de métropoles lancent des projets techniques et culturels pour préserver les regards portés sur elles (par des cinéastes, professionnels ou amateurs). Les projets de plateformes *MétroPôle Images* (Grand Lyon : metropoleimages.fr) et *Mémoires métropolitaines*, (Grand Paris : projet en cours) illustrent ce souci de rendre accessibles et vivants ces patrimoines cinématographiques et audiovisuels. Ils participent d'un ensemble croissant de projets qui cherchent à faciliter de nouvelles formes d'accès aux films via tous les supports, à développer les usages éducatifs et de recherches mais aussi les expériences subjectives, tant créatives, culturelles que touristiques. Ainsi le projet de plateforme *Cinécast* portée par l'IRI (Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Georges Pompidou) et par une pluralité d'acteurs publics et privés : il s'appuie sur une plateforme industrielle de diffusion de films et de métadonnées et développe des outils permettant de nouvelles formes de navigation, d'enrichissement de contenus et de partage de points de vue par le plus grand nombre¹¹.

Les territoires déploient donc aujourd'hui des actions autour de leur patrimoine audiovisuel et cinématographique, dans une perspective tant d'éducation, d'instruction que de mémoire. Un travail d'archivage est en cours pour rendre compte des changements sociaux et culturels du territoire : ainsi le site *Archives en ligne* (www.archives.seine-saint-denis.fr), proposé par la Seine-Saint-Denis, qui intègre photos et films.

Et, dans une visée plus contemporaine, *Le centre média local* (centremedialocal-viablog.com) de Seine Saint Denis (assumé par deux associations et labellisé en 2008 lors de *L'Année européenne du dialogue interculturel*) propose quant à lui *Les chroniques du temps présent*, des courts métrages réalisés avec les habitants, le centre fonctionnant sur un mode communautaire et participatif.

La gouvernance culturelle de la métropole : locale et globale... et réciproquement

Poser la question des politiques publiques du cinéma c'est donc aussi poser celle de leurs acteurs, de leur gouvernance et de leurs enjeux renouvelés : les acteurs institutionnels du cinéma se multiplient sur le territoire métropolitain et leurs objectifs y sont variés, souvent complémentaires mais parfois contradictoires. Ouverts à l'international : les métropoles et les régions cherchent de plus en plus à attirer des activités à la fois créatrices d'emploi et valorisantes pour leurs images : le cinéma fait partie de ces stratégies. Attirer de grands réalisateurs, faire l'objet de films à diffusion nationale et internationale, devenir un lieu privilégié de localisation des tournages : autant d'enjeux appelant le soutien des élus et des institutions publiques, en une période où de nouveaux pays apparaissent dans le jeu concurrentiel des territoires et des lieux de tournages, jeu souvent déterminé par les bas coûts de main d'œuvre. Certains parlent de « placement de territoire » en dénonçant le risque de telles stratégies pariant sur la cinégenie des métropoles. L'AFCI (*Association of Film Commission International*) dénombrait, en 2005, 205 commissions à travers le monde, elle en compte aujourd'hui plus de 800. Cette prolifération de commissions (émanant

d'agences gouvernementales ou de collectivités publiques territoriales) témoignent de l'intérêt renouvelé que portent les États et les Métropoles au cinéma et aux industries créatives. Des événements comme l'*International Film location* et le *Location Trade Show* de LA¹² (un salon qui rassemble chaque année un nombre important de responsables de commissions du film chargés de mettre en valeur les attraits des territoires qu'ils représentent) ainsi que des médias comme le *Movie maker Magazine* et le *Location magazine* accompagnent et renforcent cette tendance par les reportages et classements qu'ils proposent. Les Missions et Commissions cinéma relèvent des politiques tant économiques, culturelles que touristiques, offensives en ce qu'elles sont élaborées dans une perspective internationale de plus en plus concurrentielle.

Mais les objectifs sont aussi locaux, focalisés sur les habitants : ces politiques publiques du cinéma sont en effet dédiées dans un même temps à des missions d'éducation et de médiation au cinéma pour tous les publics. La Mairie de Paris a ainsi développé une politique volontariste et cohérente en faveur du cinéma et de l'audiovisuel que l'on peut découvrir via les articles présentant sur son site l'activité du cinéma à Paris (www.paris.fr/politiques/paris-et-le-cinema). Cette politique s'est notamment traduite par la création en 2002 d'une *Mission Cinéma* (www.paris.fr) chargée de favoriser l'accès à la culture pour tous et de mettre en œuvre la politique culturelle et qui vient d'intégrer la DAC (elle relevait jusqu'ici des services aux Parisiens), et de *Paris Films* dédié aux tournages, par le renforcement des missions non seulement mémorielles mais aussi créatives du *Forum des images* (missions de conservation,

de programmation, de médiation et de réflexion mais aussi de production) et par une politique événementielle et de médiation dense et inventive.

Il s'agit aujourd'hui d'envisager le futur de ces institutions en termes plus métropolitains : jusqu'où développer une politique métropolitaine du cinéma en termes de gouvernance, de mise en réseau des acteurs du centre et de la périphérie, de tournages, de production de contenus ? Dans quelle mesure faut-il prendre en compte l'évolution des missions cinéma dans le monde et l'affirmation de leurs approches marketing ? Que penser de la création d'une marque *Grand Paris Cinéma* mais aussi de ces lieux culturels qui mettent en place des politiques d'accueil des tournages spécifiques (le Château de Fontainebleau, Le Louvre, la Cité Universitaire Internationale, la BNF) ? Comment penser les risques d'une extension et d'une démultiplication des activités de tournages liées à la métropolisation (ces activités de tournages ne sont pas neutres : elles s'approprient temporairement un territoire donné et peuvent bouleverser l'environnement dans lequel elles s'ancrent pour un temps)¹² ? Comment inciter à de nouvelles écritures ?

Le *Forum des images* (www.forumdesimages.fr), équipement culturel créé en 1988 qui constitue la mémoire audiovisuelle de Paris et, au-delà, questionne la société d'aujourd'hui, a déjà apporté quelques réponses à ces interrogations. Progressivement, cette « rue du cinéma au cœur de la ville » devient un acteur métropolitain à part entière, notamment par l'élargissement progressif de ses collections (au Grand Paris, aux films amateurs...), par le cycle de films organisé cet été sur les *Imaginaires du Grand Paris*, par l'actuali-

sation de son site internet qui fait du Grand Paris la première rubrique d'entrée vers les collections mais aussi la création d'une carte, une cinémap, qui y invite à découvrir des fragments de fictions tournés à Paris et en périphérie.

Le cycle de l'été 2013 a fait dialoguer des œuvres très diverses (questionnant les manières d'habiter, la fragmentation urbaine, le destin de la jeunesse métropolitaine, entre itinérances et errances), proposant des résonances entre des œuvres et des points de vue contrastés sur le Grand Paris. Ce cycle a fait dialoguer des réalisateurs aux propos très divers : films de la dénonciation sociale, des petits pavillons de banlieue, de l'entre deux territoires, de l'entre deux âges, questionnant les vulnérabilités mais aussi les intrigues liées aux espaces et leurs différences. Mais peu sortaient d'une esthétique de la fragmentation.

Penser la Métropole du cinéma en devenir, c'est œuvrer avec les autres acteurs alentours. Ainsi la région, qui a créé en 2004 la *Mission Cinéma IDF* (www.idf-film.com) et mis en place une politique forte en faveur de la filière du cinéma et de l'audiovisuel en termes d'aides, de soutien, de valorisation, de dispositifs d'éducation à l'image, d'aide à l'écriture et d'observation¹³. La politique régionale du cinéma se donne une grande diversité de missions : valoriser la filière audiovisuelle et cinématographique, préserver et développer la diversité des productions en IDF, favoriser la création et l'émergence de nouveaux scénaristes, développer une relation vivante du public à la création artistique sur le territoire francilien, assurer un fonds de soutien aux industries techniques cinématographiques et audiovisuelles mais aussi observer la production en Île-de-France, par un

Observatoire créé en 2006 par la Commission du film IDF et le groupe *Audiens* (cherchant à mieux connaître les structures des entreprises du secteur, la répartition des emplois et de bien apprécier les évolutions de ceux-ci). Penser la Métropole du cinéma en devenir, c'est envisager les politiques d'accueil des tournages de certains départements et communes périphériques (afin de valoriser leur image, leur patrimoine mais aussi dans l'attente de retombées financières). Les commissions, missions ou délégations de Seine Saint Denis (www.lepole.org/commission-du-film), du Val-de-Marne (wcg94.fr/cinema/), de Seine et Marne (www.tourisme77/professionnel-du-tourisme/lieux-tournage/), et du Val-d'Oise participent à cette politique d'attractivité.

Par ailleurs, la consultation des sites des missions cinéma d'autres régions françaises témoigne de leur affirmation croissante. L'émergence et la professionnalisation de ces missions cinéma (régionales, départementales voire municipales) traduisent le jeu concurrentiel des politiques du cinéma territorialisées (dans un souci de rééquilibrage de l'offre cinématographique en termes de lieux de tournages, d'aides à la création, d'encouragement à la cinéphilie). Tout comme la création de nouveaux lieux dédiés au cinéma, telle la *Maison des Cinématographies* à Marseille (www.labuzine.com)¹⁴ qui donne des idées à d'autres métropoles françaises et européennes. La concurrence est surtout internationale : de Londres à Dubaï, de Rome à Rio, les Commissions cinémas des métropoles mondiales s'affirment comme les portes d'entrée vers les politiques de cinéma globales, très offensives. Ce dont souvent témoigne la récente refonte de leur site internet, à vocation de plus en plus publicitaire et internationale, tant

professionnelle que grand public. En réaction, une politique cinématographique européenne se consolide, notamment via le réseau *Capitale Regions for Cinema (CRC)*, réseau de grandes métropoles qui favorise des co-productions entre pays européens, et encourage les accords de coopération entre pays européens¹⁵.

Géographie métropolitaine du cinéma : une cartographie évolutive

Depuis plus de 120 ans, l'industrie du cinéma s'inscrit certes dans la vie quotidienne des parisiens et des franciliens, « *du XIX^e au XI^e arrondissement, de Montreuil à Épinay, de Joinville-le-Pont à Bry-Sur-Marne. Mais la désindustrialisation qui a frappé fortement la périphérie parisienne à partir des années 70 a constitué pour les industries du cinéma et pour les intermittents du spectacle un nouvel ensemble d'opportunités foncières et immobilières qu'ils ont souvent saisies. Paris et Les Hauts-de-Seine restent des départements de localisation mais de nouveaux ensembles se détachent notamment aux portes immédiates de Paris : au nord Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers, Pantin et plus largement Plaine Commune avec son cluster de la création et son Pôle média du Grand Paris*¹⁶ qui font de ce territoire un lieu de l'innovation cinématographique mais aussi de la structuration des industries créatives puisque le cinéma y dialogue avec les cultures numériques et les arts¹⁷ ; à l'est, toujours Montreuil qui renoue avec son passé cinématographique mais aussi plus discrètement Bagnolet et Vincennes ; au sud Ivry-Sur-Seine et quelques émergences avec Créteil, Saint-Maur-des-Fossés notamment. Le cinéma participe bien à l'aménagement métropolitain »¹⁸.

Lieux métropolitains du cinéma : des innovations aux logiques contrastées

Le Grand Paris du cinéma ce sont ainsi de nouveaux lieux (et de nouveaux temps) : salles, studios, lieux de tournages mais aussi lieux annonciateurs des évolutions des politiques du cinéma.

Paris accueille chaque jour une moyenne de 10 tournages et reste un territoire privilégié par les réalisateurs et les producteurs. Néanmoins la saturation que connaît la capitale et les coûts induits ont déporté depuis quelques années nombre de lieux de tournage sur la voie publique vers la périphérie proche. La quête de lieux de tournage devient ainsi un jeu de piste territorial évolutif : la politique de cinéma parisienne visant à développer l'accueil de tournage des films revoit, en accord avec les autres Commissions, son offre dans une perspective plus métropolitaine.

Depuis quelque temps se multiplient les créations de salles dont un certain nombre à vocation métropolitaine. Ainsi *l'Étoile Ciné Lilas* un miniplexe d'art et essai de 7 salles (qui appartient au réseau de salles *Etoile Cinémas*) : il s'est ouvert fin 2012 Porte des Lilas sur la couverture du boulevard périphérique et s'intègre dans le projet de réaménagement de tout un quartier métropolitain. Plus récemment, entre octobre et novembre 2013, sont apparues une quarantaine de salles intégrées dans des multiplexes dans et autour de la Capitale : notamment celui de Luc Besson dans le nouveau centre commercial *Aéroville* à Tremblay (concept inspiré des parcs de loisirs cinématographiques développés en Israël et dans les pays de L'Est), L'UGC Paris 19 à la Porte d'Aubervilliers, Le Pathé Beaugrenelle ;

d'autres sont à venir (l'UGC à Aulnay et le Pathé sur l'Île Seguin à Boulogne, en 2014). Étudier la vocation et la réalité métropolitaines de ces salles, dont certaines affirment leur métropolitité, leur inscription territoriale et leur souci d'animation publique, permettra certainement de mieux comprendre le rôle des salles de cinéma dans les pratiques et les imaginaires métropolitains.

Quant aux lieux nouveaux, ils se fondent sur des concepts plus ou moins inédits : la *Cité du Cinéma* (www.la-cite-ducinema.eu) inaugurée le 21 septembre 2012 et *l'École de la Cité* (à l'initiative de Luc Besson) installées dans une partie de l'ancienne centrale électrique de Saint-Denis, où s'est aussi intégrée *l'École Louis Lumière*, portent un projet de maîtrise de l'ensemble de la chaîne de fabrication d'un film ; la création de studios, de plateaux de tournages autour de Paris confirme le pari fait sur les industries audiovisuelles ; le projet, sans cesse reporté de Michel Gondry, *L'usine de films amateurs* (qui devrait s'installer dans une ancienne usine à allumettes Seita à Aubervilliers, sur le site du cluster de la création), voudrait, dans la continuité de l'exposition de Beaubourg en 2011, favoriser l'accès à la culture pour tous dans une démarche de dialogue interculturel, d'émancipation par le cinéma et d'éducation à l'image ; en mobilisant les habitants d'Aubervilliers et des alentours pour raconter des histoires et les filmer dans des décors génériques. Ici aussi l'idée est de décroisonner les espaces urbains par la médiation du cinéma, des pratiques cinématographiques.

Ces divers lieux s'inscrivent bien dans une stratégie d'attractivité métropolitaine globale. Leur traitement médiatique témoigne de cette volonté

de les faire connaître à l'international non seulement pour attirer de nouveaux tournages mais aussi pour renouveler la vision et la connaissance de la métropole. En s'ouvrant à la visite, ils s'inscrivent dans des actions de cinétourisme qui intègre le cinéma dans la stratégie de communication touristique d'un territoire et relie univers narratifs et espaces topographiques par une diversité de médiations (visites de studios, de lieux de tournage, de salles patrimoniales, de lieux ayant inspiré des cinéastes, autant de pèlerinages dédiés au cinéma). Le cinéma influence aujourd'hui de plus en plus la perception du voyageur, participe de ses expériences spatiales et culturelles : la concurrence des destinations passe de plus en plus par ces stratégies qui privilégient le placement de destinations (comme il en est des marques) et résument parfois celles-ci en un bouquet de lieux, de décors (re)connus, au risque d'une instrumentalisation du cinéma, celui-ci devenant un outil des politiques touristiques.

Les festivals métropolitains : des rituels du cinéma qui essaient

Les festivals œuvrent à la métropolisation par leur organisation spatiale interterritoriale, leur mise en réseau et leurs enjeux communicationnels. Ils opèrent aussi comme des médiateurs de la communication nationale et internationale des métropoles, attirant visiteurs, touristes, professionnels. Ce réseau des festivals dédiés au cinéma s'est densifié au fil des années et participe d'une culture métropolitaine commune. Certains d'entre eux ont fait évoluer dans ce sens leur localisation ou leurs partenariats : le festival *Industries du Rêve*, qui relie Paris et les périphéries, ambitionne de devenir une référence pour les

professionnels du cinéma ; *Les rencontres cinématographiques* de la Seine-Saint-Denis ont lieu dans une vingtaine de salles, chaque année, sur une dizaine de jours ; *Les Pépites du Cinéma* et *Le mois du cinéma* à la Courneuve et *Les écrans documentaires* d'Arcueil ouvrent à des publics d'autres communes ; Le festival *Cinébanlieue* invite à la découverte des cinémas du monde et se distribue entre salles de villes périphériques et de Paris ; mais aussi *le Mois du Film documentaire* en Île-de-France, *Le festival Côté Court* à Pantin, ou encore le *festival de Films d'Habitants* initié par la Mairie du XX^e arrondissement dont la 4^e édition en décembre 2013 portera sur la thématique de la frontière (géographique mais aussi mentale et intime¹⁹) invitent à une participation active métropolitaine. Festivals et lieux œuvrent donc à la métropolisation par leur organisation spatiale interterritoriale, leur mise en réseau et leurs enjeux communicationnels.

Médiations et médiateurs : le cinéma, un bien commun métropolitain

Dernier pan de ce projet de recherches, celui du développement des actions de médiation du cinéma, évoquées jusqu'ici sur un mode mineur. Le travail des associations au service de l'apprentissage du cinéma sur le territoire parisien, francilien et métropolitain est sans doute l'un des plus approfondi en Europe et des plus soutenus par les collectivités territoriales et les institutions publiques. Il permet à chacun de regarder et de comprendre, de ressentir et de percevoir de manière sensible le cinéma, mais aussi de s'essayer à ses écritures en filant son milieu de vie, en explorant ses modes d'habiter.

Pour exemple, une trilogie de films co-produits avec les habitants, initiée par l'artiste Marc Etc et par Eric Ménard, *Airpost* qui s'intéresse, sur un mode fictionnel, au Quartier Saint-Blaise dans le XX^e) et à son désenclavement (notamment par sa proximité du tramway T3)²⁰. Cette trilogie, réalisée en résidence sous forme de feuilleton documenté, questionne l'histoire et le devenir d'un quartier proche des villes périphériques, cherchant à rendre plus intelligibles ses transformations par la médiation du fantastique. L'habitant devient lui aussi acteur et interprétant des mutations métropolitaines. De par le monde, nombre d'habitants vont ainsi à la conquête de leur environnement munis de petites caméras digitales et vidéos perfectionnées et maniables, aux performances analogues parfois à celles des caméras vidéos professionnelles ; se servant de logiciels de retouche et de montage intégrés à leurs ordinateurs, ils réalisent de petits films, parfois à la croisée du documentaire et de la fiction, qu'ils diffusent via des plateformes de contenus. Le métropolitain serait-il une 'filmeur en puissance' qui livrerait sa vision des frontières et des passages, des seuils et des ouvertures, des étendues et des paysages urbains, des lieux immuables et des mutations métropolitaines qui font son quotidien, nourrissent ses appréhensions et ses espérances ?

De là, l'importance du travail territorial des associations pour un apprentissage des habitants métropolitains de leur environnement de vie via le récit, de leur mission de médiation pour une réflexion partagée sur leur vécu spatial. Dans cet objectif, certaines associations passent par la médiation cinématographique et photographique : ainsi les associations d'éducation à l'image (telles

L'enfance de l'Art ou *Tribudom* qui développent des programmes dédiés aux jeunes publics), celles qui se focalisent plus sur la diffusion (telle l'*ACID*, l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion, ou la *CIP* – l'Association des Cinémas Indépendants Parisiens) ou encore celles qui se centrent exclusivement sur la création filmique²¹. Peu d'entre elles évoquent explicitement le projet de métropolisation ou encore l'échelle métropolitaine, témoignant ainsi de la difficile traduction du Grand Paris au niveau des pratiques quotidiennes. Si, au premier abord, elles donnent à voir par l'image et à interpréter de manière sensible les territoires, les espaces et les lieux, leurs héritages et leurs mutations, elles n'envisagent guère l'échelle métropolitaine. Pourtant, au fil de nos échanges et au regard de leur travail artistique et culturel (sur les marges et les frontières, l'ici et l'ailleurs, l'autre et le même), il est apparu que ces associations participaient effectivement à une possible prise de conscience métropolitaine.

À l'heure où le cinéma est de plus en plus soumis au pouvoir de groupes imposant leur loi économique et leur vision du monde, ces associations sont indispensables pour que des films différents, des regards indépendants rencontrent les spectateurs. Inlassablement, elles parient sur la curiosité, sur la transmission, sur la découverte de tous les cinémas, de tous les pays, de tous les genres et sur la pratique filmique et photographique amateur²². En permettant aux habitants, via l'acte de filmer (et/ou de photographier), d'évoquer leurs lieux de vie (d'ici et d'ailleurs), de donner une cohérence personnelle à leur vécu, à partir de fragments saisis, d'éclats restitués, de perceptions choisies, d'intrigues courtes réelles ou inventées en commun, d'objets regardés autrement, les

médiateurs du cinéma (et de la photographie) les encouragent à donner leur lecture du quotidien et de l'ordinaire local et métropolitain, que celle-ci soit réaliste ou poétique, fantastique ou politique.

Conclusion

Le cinéma accompagne et aide à penser les transformations urbaines : il se nourrit de celles-ci depuis son origine même. Mais envisager la métropole parisienne comme une capitale du cinéma en abordant l'ensemble des actions publiques et privées ne s'arrêtant pas aux frontières du périphérique marque une nouvelle étape. Le Grand Paris du cinéma qui s'esquisse c'est donc tout à la fois ce renouveau des écritures de territoires en devenir, ce système d'acteurs qui se densifie et est amené à collaborer de manière de plus en plus serrée, cet archipel tangible de lieux plus ou moins inédits, ces pratiques et temps culturels en redéploiement. En cela, il participe de l'idéal des villes et métropoles créatives qui traduit l'esprit du temps, les normes et valeurs privilégiées d'un modèle de développement renouvelé.

Les imaginaires de la métropole créative (tant publicitaires, institutionnels, entrepreneuriaux, qu'artistiques ou ordinaires) actualisent la dialectique jamais terminée entre l'imaginaire et le réel, le réel et l'imaginaire. « *Dans notre société sont en lutte les imaginaires de ceux qui s'efforcent de maintenir un ordre social et de ceux qui cherchent à le modifier, pour le meilleur et pour le pire : ces images, ces représentations, ces modes de visualisation ne vont pas toujours sans ambiguïtés. Certains constituent des raccourcis simplistes emblématisant une métropole lumineuse et colorée, d'autres sont porteurs d'espé-*

rance en termes de solidarités et de partenariats inédits, d'autres encore se tissent au fil de regards singuliers, intimistes et sensibles »²³.

Nous allons donc continuer ces réflexions sur la métropole et les politiques culturelles marquant une nouvelle étape de la décentralisation culturelle, affiner nos questionnements sur les imaginaires et leur mise à l'épreuve par l'institutionnalisation du Grand Paris. Le cinéma restera un axe privilégié : pourquoi et comment le cinéma participe de la mutation des métropoles ? Pourquoi et comment les métropoles participent à la mutation du cinéma ? Comment inventer des intrigues métropolitaines ? Pourquoi et comment relier lieux et temps du cinéma, penser ensemble pratiques artistiques et médias métropolitains ?... Autant de questions à envisager comme des rendez-vous pris avec le lecteur.

N · O · T · E · S

1. Voir le rapport Daniel Janicot *La Dimension culturelle du Grand Paris* (La Documentation Française, 2012) ; mais aussi de multiples articles, rapports et études consacrés à l'inscription régionale et métropolitaine des industries créatives du Grand Paris (ainsi, celui de Thomas Paris, « Des industries culturelles aux industries créatives », 2010, revue *Tic&Société*).
2. La première (15 mai 2013) a porté sur les *lieux et les temps* ; la seconde, celle du 17 septembre, sur les *médias et l'espace public métropolitain* et la 3^e (le 20 novembre) sur le *cinéma et la métropole*. Voir présentations succinctes dans *Les Cahiers de la Métropole*, novembre 2013 et février 2014.
3. Délégation Paris Métropole et aux Coopérations interterritoriales.
4. Dominique Pagès, *Les Cahiers de la Métropole – dossier hors série*, Mairie de Paris, mars 2014.
5. Ibid.
6. Voir les agences de production audiovisuelles *Stratis*, *Pinkanova*, *MStream*. Mais aussi l'évènement de juillet 2013 au 104, « Habiter le Grand Paris », qui présenta une programmation de films. Voir aussi le film *Le Voyage extraordinaire en Métropole* pour Marseille Provence (à l'occasion de l'année *Capitale Européenne de la Culture*), destiné à une diffusion publique au Pavillon M (Agence *Artkom* qui a filmé 18 communes appartenant à la Métropole, uniquement en prise de vue aérienne).
7. Métropop' (www.metropop.fr) et Dédale (www.dedale.fr).
8. Réalisation Small Bang : smallbang.fr/portfolios/cinematicity/
9. L'incubateur dédié au tourisme (subventionné par la mairie de Paris et des entreprises privées) qui a

ouvert ses portes début 2014.

10. Le programme de recherche de l'IRI articule des objets de recherche théoriques et technologiques : écologie de l'attention, figure de l'amateur, organologie de l'indexation du web et des métadonnées ; technologies collaboratives, éditorialisation et outils de transindividuation ; sensori-motricité et mobilité dans les pratiques culturelles instrumentées. Il veut anticiper les mutations des pratiques culturelles permises par les technologies numériques. En 2008, l'IRI a acquis un statut d'association de recherche autonome, cofondée par le Centre Pompidou, le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB) et Microsoft France. Depuis cette date ils ont été rejoints par le Goldsmith College de L'Université de Londres, l'ENSCI, l'Institut Télécom, l'Université de Tokyo, Alcatel Bell Labs, France TV.
11. Organisé par *l'Association Internationale des Commissions du Film*.
12. Voir les travaux de Gwanaëlle Rot sur les relations et situations de travail dans le cinéma, et notamment sous sa direction (avec Laure de Verdalle) *Le cinéma, travail et organisation*, Éditions La Dispute, 2013.
13. La Région Île-de-France qui accueille l'essentiel des créateurs est un territoire moteur du cinéma et de l'audiovisuel français : de la réhabilitation de salles d'art & essai à l'organisation d'éducteurs professionnels qui participent à une nouvelle hiérarchie des lieux, du soutien aux festivals franciliens de cinéma à l'aide de la création expérimentale, de l'incitation à la production de films longs métrages aux actions d'éducation à l'image filmique, la région conforte la dynamique de la filière. Travaillant ponctuellement avec la mairie de Paris mais aussi avec certains départements, elle conduit donc une démarche se donnant les moyens de renforcer sa présence sur le marché international.
14. Offrant une salle de cinéma, des salles d'exposition, un parcours immersif scénographié

(axé sur la Méditerranée), mais aussi une boutique et un restaurant bio. Un lieu de sociabilités, de débat et de rencontres où devrait se développer une diversité de manifestations autour du 7^e art.

15. Rassemblant plusieurs commissions du film (*Media Board* de Londres, *IDF Film Commission*, *Madrid Film Commission*, *Roma & Latio Commission*).

16. Anciennement *Pôle audiovisuel, Cinéma, multimédia du Nord Parisien*.

17. Il s'étend désormais sur le Nord parisien et la ville de Paris, tourné vers la convergence numérique et l'interconnexion des médias et regroupant des structures dans les secteurs Cinéma, Télévision, Animation, 3D, cross média, archivage numérique, formation, recherche. Il vise ainsi à accompagner le développement des industries de création, de production, de diffusion et de conservation de contenus.

18. Implantations et activités qui peuvent marquer de manière éphémère ou durable le milieu dans lequel elles s'inscrivent, mais aussi être totalement déconnectées parfois de leurs territoires d'accueil.

19. L'appel à films (documentaire, fiction, animation) invite deux types de publics à valoriser leurs créations : les habitants amateurs, les étudiants qui ont réalisé individuellement des films ; et les habitants qui ont réalisé des films avec l'aide d'associations, de structures « jeunesse et sociétés » parisiennes mais aussi métropolitaines (les villes proches). Les films primés par le jury entreront au catalogue du *Forum des images* au sein de la collection permanente.

20. Voir le blog de la compagnie Ici Même : blog.icimeme.org.

21. Adresses web de ces associations : Enfance de l'art et CINEP (www.cinep.org), Tribudom (www.tribudom.net), ACRIF (www.acrif.org).

22. À travers les ateliers, débats et les stages cinéma,

il s'agit à la fois de voir le monde, d'ici et d'ailleurs, dans toute sa diversité et de témoigner du sien. Les médiations autour du cycle proposé par le *Forum des Images* cet été mais aussi les initiatives de création amateur accompagnées par les associations répondent à cette invitation à investir filmiquement la métropole.

23. Dominique Pagès, *Les Cahiers de la métropole, - numéro hors série*, mars 2014, résumés des interventions.